

goûter. Ce débonnaire Taronyawagon, qui était le maître des cérémonies au séjour des âmes, mit le comble à son obligeance en faisant don à Sayadis d'une paire de raquettes merveilleuses, qui lui permettraient d'approcher des ombres sans qu'elles songeassent à fuir.

A ce moment, la musique recommençait à se faire entendre, et la ronde des morts reprenait de plus belle. Sayadis se cacha derrière le feuillage et, ayant reconnu sa sœur au moment où elle passait près de lui, il la saisit. Malgré tous les efforts qu'elle fit pour lui échapper, il l'enferma dans sa gourde et s'en retourna dans son village, où il annonça le succès de son entreprise. Toute la tribu se prépara à déterrer le corps de la défunte en observant le cérémonial prescrit par Taronyawagon. Cependant une femme de condition servile, voulant savoir comment était faite une âme séparée de son corps, ouvrit la gourde qui renfermait l'ombre de Petit-Épi. Aussitôt, l'esprit de la morte s'envola de nouveau vers le pays des âmes. Sayadis, dans sa colère, eût fait un mauvais parti à l'indiscrète créature, si le mari de cette dernière ne l'en eût empêché.

Sayadis ne put jamais retrouver le chemin de la région des morts. Il vécut de longues années dans la tristesse et le chagrin, ayant toujours le visage barbouillé de noir en signe de deuil. Il maudissait la sottise curieuse des femmes, et ne recueillit d'autre fruit de ses aventures que de pouvoir raconter ce qui se passait dans l'autre monde (1).

Laissant de côté l'affinité évidente de cette légende

---

(1) Karl Knortz, *Maerchen und Sagen der Nordamerikanischer Indianen*, Leipzig, 1871, p. 254.